

Traduction de Mme Chantal BROUSSE

2018– Copyright

AFD

46 avenue Jean XXIII

06130 GRASSE

www.autismediffusion.com / email : autismediffusion@orange.fr

Tel. 04.93.60.04.75 / Fax. 04.93.42.99.16

Première édition française

ISBN 978-2-917150-49-8

Traduction autorisée de l'ouvrage publié sous le titre :

Autism as context blindness

2012 - Copyright

Droits d'auteur ©2012 AAPC Publishing

P.O. Box 23173

Shawnee Mission, Kansas 66283-0173

Image : Artyway

Couverture : J. RODI

Rien dans cette publication ne peut être destiné à une utilisation publique ou reproduit par quelque procédé que ce soit sans l'autorisation des auteurs ou de l'éditeur.

La pensée autistique :
contexte et compréhension

de Peter VERMEULEN

Traduit par Chantal BROUSSE

Avant-Propos par Brenda SMITH MYLES

Table des matières

Avant-propos.....	9
Préface.....	11
Introduction.....	17
Chapitre 1 : le Contexte	29
Qu'est-ce que le contexte ?	
Historique du mot contexte.	
Où commence le contexte et où finit-il ?	
Contexte extérieur et contexte intérieur.	
Contexte signifiant ou contexte incidental.	
Résumé.	
Notes du chapitre 1.	
Chapitre 2 : le Contexte interne	43
La perception : deux équivoques.	
Le cerveau : plutôt directeur qu'observateur.	
D'abord la forêt et ensuite les arbres.	
Aveugle aux détails.	
Aveugle aux changements.	
Le cerveau tel un orchestre symphonique.	
La discrimination contextuelle et le travail en réseau du cerveau.	
Le cerveau autistique : peu de contrôle descendant dans l'analyse du contexte.	
Le contexte et les neurones miroirs.	
Le contexte et les différences sensorielles.	
Résumé.	
Notes du chapitre 2.	
Chapitre 3 : le Rôle du Contexte dans la Perception	75
Le contexte détermine la perception.	
Le contexte détermine nos attentes.	
Le contexte contribue à une identification rapide.	
Le contexte nous permet de focaliser notre attention.	
Le contexte permet d'explicitier ce qui n'est pas clair.	

La Cécité au contexte : une vision différente du monde.

Résumé.

Notes du chapitre 3.

Chapitre 4 : le Rôle du Contexte dans les Interactions Sociales..... 109

Comprendre le comportement humain grâce au contexte.

Rôle du contexte dans la reconnaissance des expressions faciales.

Rôle du contexte dans la reconnaissance des émotions.

Rôle du contexte dans l'attention portée à l'état d'esprit d'une personne.

Le contexte et les capacités d'empathie (Théorie de l'esprit).

Notes du chapitre 4.

Chapitre 5 : Le Rôle du Contexte dans la Communication.. 153

Rôle du contexte dans la reconnaissance des sons du langage oral.

Rôle du contexte dans la reconnaissance des mots.

Rôle du contexte dans la compréhension des mots.

Rôle du contexte face à l'ambiguïté des mots.

Rôle du contexte devant l'imprécision de l'utilisation d'un mot.

Rôle du contexte dans l'opposition entre les mots abstraits et les mots concrets.

Rôle du contexte dans la compréhension des phrases.

Rôle du contexte pour comprendre « les mots derrière les mots ».

Cécité contextuelle et compréhension littérale du langage.

Le contexte et la pragmatique dans la communication.

Le contexte et la communication non verbale.

Résumé.

Notes du chapitre 5.

Chapitre 6 : Le Rôle du Contexte par rapport à nos Connaissances..... 209

Concepts : Critères, Prototypes et Exemples.

Tous les chiens et tous les cycles : impossibles à catégoriser ?

Contexte et exemples atypiques.

Comment pouvons-nous catégoriser des choses que nous n'avons jamais vues ?

Multiplés catégories.

Contexte et Catégories concrètes ou abstraites.
Contexte et choix des critères de catégorisation.
Le Concept Caméléon.
Contexte et Mémoire.
Aveuglement au contexte et résistance au changement.
Le contexte active le concept.
Contexte et scénario.
Le contexte et l'intelligence.
Résumé.
Notes du chapitre 6.

Chapitre 7 : Théorie : L'autisme en tant que cécité du contexte257

Cécité du contexte et cohérence centrale.
L'autisme et la pensée en détail.
La cohérence centrale : des niveaux différents.
La définition de la cécité contextuelle.
La cécité contextuelle et les théories sociales cognitives de l'autisme.
La cécité contextuelle et les fonctions exécutives.
La cécité contextuelle : un problème pré-cognitif.
La cécité contextuelle est-elle une théorie valable ?
La sensibilité au contexte dans le développement considéré comme typique.
La sensibilité au contexte et les caractéristiques de l'autisme.
La cécité contextuelle s'applique-t-elle à toutes les personnes autistes ?
La cécité contextuelle est-elle spécifique de l'autisme ?
La cécité contextuelle est-elle en concordance avec ce que nous savons du
fonctionnement cérébral ?
La cécité contextuelle est-elle une évidence scientifique ?
Conclusion.
Notes du chapitre 7

Chapitre 8 : Considérer l'autisme à la manière autistique : la cécité contextuelle des personnes neurotypiques.....291

Cécité contextuelle et diagnostic.
Peut-on enseigner la sensibilité au contexte ?
Pousser le bouton du contexte.
Mise en évidence du contexte.

Une communication concrète permet de clarifier le contexte.

Comment redéfinir un contexte ?

Quel est l'équivalent du « Braille » pour une cécité contextuelle ?

Comment enseigner les compétences contextuelles ?

Nécessité d'une mise en situation et pas seulement un apprentissage de compétences.

Nécessité d'un environnement adapté à l'autisme.

La cécité contextuelle dans un contexte.

Notes du chapitre 8.

Référence317

Avant-propos

Pour la plupart d'entre nous, le monde est beaucoup plus confortable et prend du sens lorsque les choses qui nous entourent peuvent être systématisées (Merci, Simon Baron-Cohen !), lorsque nous pouvons les catégoriser, les quantifier et les simplifier. Le fait d'avoir associé ces termes au monde de l'autisme, correspond en réalité au besoin des personnes neurotypiques d'organiser le monde d'une manière clairement définie selon les critères mentionnés ci-dessus. C'est ainsi que nous avons déterminé des pratiques fondées sur des résultats cliniques (EBP) et ces interventions se sont montrées efficaces chez les personnes présentant des troubles du spectre autistique (TSA). Nous avons tenté de décomposer et d'analyser les activités de manière à ce qu'elles puissent être enseignées progressivement, élément par élément. Dans certains cas, les stratégies et les activités semblent même s'être développées d'elles-mêmes tout naturellement. Et il en résulte malheureusement, qu'elles ne sont plus prises en considération dans le contexte de l'autisme en général.

Au fil des années, on a tenté d'élargir notre compréhension du monde autistique, pour établir différentes perspectives. Leo Kanner et Hans Asperger nous ont permis de comprendre que les personnes entrant dans le cadre du spectre autistique présentaient des façons différentes d'agir et de penser. En s'appuyant sur les travaux de Kanner et d'Asperger, Lorna Wing a mis en évidence, pour la première fois, la complexité exceptionnelle du syndrome autistique. Bernard Rimland a défié les croyances d'une société mal informée, pour aller chercher une étiologie simplifiée de L'ASD (Autism Spectrum Disorders) et établir des causes multifactorielles. Eric Schopler, Gary Mesibov, et Ivar Lovaas nous ont prouvé que ces enfants avaient tous un certain potentiel d'apprentissage. En particulier, Schopler et Mesibov ont comparé le concept d'ASD à un iceberg, pour illustrer le fait que les problèmes de comportement d'une personne faisant partie du spectre autistique, étaient beaucoup plus complexes que les simples manifestations observables. Rita Jordan, Patricia Howlin et Tony Attwood ont enrichi nos connaissances, chacun à sa manière. Plus récemment, Ruth Aspy, Barry Grossman et Shawn Henry ont ciblé l'autisme pour développer des processus d'intervention et ils ont établi un processus de planification complet, afin de déterminer le « potentiel illimité » des personnes autistes (Merci à Lee Stickle pour avoir mis en évidence ce concept important de « potentiel illimité »).

Le sujet de ce livre : le contexte est un point critique qui a été oublié souvent, ou traité parfois de manière superficielle et détournée, par ces illustres chercheurs et praticiens, ainsi que par beaucoup d'autres, trop nombreux pour être cités ici.

Ce livre nous démontre de façon très professionnelle, mais facile à lire, l'importance du contexte pour une vie réussie. Ce faisant, Peter Vermeulen nous rappelle quelque chose de très simple bien que très complexe, c'est que, ce que nous sommes, ce que nous disons, ce que nous faisons, comment nous réagissons, comment nous interprétons, et ainsi de suite, dépend avant tout ... du contexte !

Et il nous explique avec pertinence qu'une intervention, une stratégie ou n'importe quel support sera beaucoup moins efficace, si l'on ne tient pas compte du contexte dans lequel il va être utilisé.

Très simplement, ce livre de Peter Vermeulen change la donne. Je crois que ce livre sera la base sur laquelle nous pourrons aider les personnes avec autisme à construire une vie réussie.

Brenda Smith Myles, PhD

Préface

A travers toutes ces années d'évolution, le cerveau humain est devenu un outil d'information puissant. Paradoxalement, aussi puissant qu'il soit, il n'arrive pas à se décrypter totalement lui-même. En dépit de nombreuses années d'études et de l'utilisation de technologies de pointe, nous ne comprenons toujours pas totalement comment fonctionne un cerveau typique et encore moins un cerveau autistique. En 1996 j'ai écrit le livre « Ceci est le titre : au sujet de la pensée autistique¹ ».

Et depuis ce temps, le terme de Pensée Autistique s'est répandu rapidement dans la communauté des personnes autistes et des intervenants ; mais en rencontrant les personnes elles-mêmes, nous constatons que cette pensée si particulière est encore à développer et à découvrir.

Ces dernières années, il y a eu une forte amélioration des connaissances de l'autisme. Divers traitements et stratégies sont apparus : les scénarios sociaux, l'utilisation des nouvelles technologies (ordinateur, smartphone...), l'intervention précoce, l'apprentissage des compétences-pivots, l'éducation structurée, les thérapies, et aussi le job-coaching spécifique à l'autisme. Malgré tous ces progrès, il est encore très difficile pour un grand nombre de personnes de comprendre ce mode de pensée particulier. On constate beaucoup de « savoir **comment** faire », mais toujours un profond manque de « savoir **pourquoi** le faire ».

Cheryl était une jeune femme avec autisme qui rencontrait des difficultés à s'opposer aux désirs des autres. Elle se sentait obligée d'accepter des invitations à des événements qui ne l'intéressaient pas. Elle ressentait des difficultés à prendre des décisions par elle-même et acceptait que les autres décident à sa place. Ses parents ont choisi de l'inscrire à un stage de formation pour lui apprendre à s'affirmer avec assurance. Au cours de ce stage, elle a appris qu'elle pouvait avoir sa propre opinion et la faire savoir. Depuis, malheureusement, son comportement est devenu insupportable, elle se dispute systématiquement pour faire entendre sa propre opinion, même lorsqu'elle sait qu'elle a tort.

¹ Nouvelle édition de «Ceci est le titre : au sujet de la pensée autistique» chez DUNOD Ed. «Comment pense la personne autiste ?» 2005.

Son stage lui a appris à s'opposer aux décisions et aux avis des autres. Elle a compris littéralement, en fonction de son niveau de pensée autistique que : **Savoir s'affirmer, c'est dire systématiquement : Non !**

- Billy est un garçon de 12 ans qui présente des troubles autistiques et dont la maman assistait à l'un de mes séminaires. Billy refusait de porter son appareil dentaire. Ses parents avaient essayé de le préparer à cet usage. Ils lui avaient expliqué en détail la cause et le processus adapté pour la pose d'un appareil dentaire ; ils lui avaient montré des photos d'appareils et de personnes portant un appareil. Billy refusait toujours de porter cet appareil. La maman m'a écrit : « Nous avons essayé de mettre en place un système de récompense pour l'encourager à porter son appareil, mais cela n'a pas marché et notre dentiste n'a pas de solution à nous proposer. Billy a peur d'avaler l'appareil. Pouvez-vous s'il vous plait, nous aider à trouver une solution adaptée. »

J'ai répondu qu'un système de récompense est efficace dans certaines situations mais pas dans ce cas précis, parce que les systèmes de récompense permettent de mettre l'accent sur un comportement particulier. Alors que dans le cas de Billy, c'est la peur d'avaler l'appareil qui provoque son refus : **Sa façon de penser autistique lui indique que tout ce qui est dans la bouche peut être avalé.**

Ces deux exemples nous montrent que le plus souvent, nous nous focalisons sur un problème, sans chercher à savoir comment la personne autiste perçoit et comprend la situation. Et malheureusement, le plus souvent, les interventions pour les personnes TSA ciblent un comportement et rarement la façon de penser qui a provoqué ce comportement. C'est la raison pour laquelle j'ai écrit ce livre.

Dans mon livre « De la Pensée Autistique » j'ai fait remarquer que l'une des difficultés de la personne avec autisme venait de l'impossibilité de connecter les détails avec l'ensemble d'une situation. En réalité, on sait à présent que les personnes autistes sont capables de relier les choses entre elles (par exemple la relation entre une expression faciale et une émotion, ou bien la relation entre un objet et un mot) et que parfois, elles sont également capables de voir l'ensemble d'un tableau ou d'une image, **si nous le leur demandons**. Alors, si le fait de relier les choses entre elles et de voir un ensemble n'est pas réellement le problème, quel est-il ? Mes recherches ont commencé ici.

J'avais basé mon livre « De la Pensée Autistique » sur la définition développée

par la célèbre psychologue, Uta Frith. Mais aujourd'hui, lorsque je reviens sur cette définition, je réalise que lorsqu'elle parle de « relier les informations entre elles », elle utilise également le mot contexte. Je ne m'en étais pas aperçu jusque là et comme beaucoup d'autres, je n'avais retenu qu'une partie de la définition qu'elle avait donnée. J'ai donc commencé par me demander quel contexte pouvait provoquer un comportement et comment le cerveau humain pouvait y être sensible. J'ai fait des découvertes surprenantes.

De récentes recherches dans le domaine de la neurologie, de la psychologie, de la philosophie et de l'intelligence artificielle ont montré que le contexte joue un rôle central dans la manière dont le cerveau traite l'information, spécialement au niveau des aires qui traitent les informations sociales et qui sont directement impliquées dans le cas de l'autisme. Cela m'a permis de réaliser que le fait de devoir tenir compte du contexte pouvait être un réel problème pour le cerveau autistique. C'est ce que j'appelle **la cécité contextuelle**.

J'ai contacté le Professeur Frith et je lui ai expliqué mon point de vue à propos de la cécité contextuelle. Elle a accueilli très favorablement mes idées et nous avons eu quelques conversations intéressantes à Londres ou à Vlaanderen, puis nous avons échangé des courriels. J'ai été encouragé par ses retours si positifs sur cette notion de cécité contextuelle, mais elle m'a fait part de certaines remarques importantes. C'est ainsi que ce qui devait être une simple mise à jour de mon premier livre « De la Pensée Autistique », est devenu un livre à part entière.

Ce nouvel ouvrage, tel qu'il est aujourd'hui, souligne certains aspects de la pensée autistique qui ont déjà été mentionnés, mais qui n'ont jamais été étudiés de façon approfondie et détaillée : Les personnes autistes ont des difficultés à percevoir l'environnement.

Il n'est possible de comprendre le terme de cécité contextuelle que si l'on comprend ce qu'est le contexte et si on comprend comment le cerveau humain perçoit et réagit au contexte. Par conséquent, ce livre ne concerne pas seulement l'autisme, mais également et avant tout la sensibilité au contexte et les capacités de **discrimination contextuelle** d'un cerveau non-autiste. J'espère que le lecteur pourra ainsi comprendre à la fois le cerveau autistique et le cerveau neurotypique.

Expliquer le fonctionnement du cerveau humain n'est pas chose facile. Le contexte est un concept vague et ambigu, et l'autisme est un trouble très complexe. J'ai donc essayé d'expliquer les sujets les plus théoriques et

académiques, comme les aspects neurologiques qui sous-tendent la notion de sensibilisation au contexte ou même les aspects théoriques de la cécité contextuelle, d'une façon très simple avec des exemples et des anecdotes qui les rendent plus compréhensibles. La plupart de ces informations s'appuient sur les recherches existantes car il existe de nombreuses études et expériences qui ont été décrites en détail. Pour le reste, je me suis astreint à consigner toutes les références dans les appendices de fin de chapitres, qui contiennent aussi certaines remarques techniques et spécifiques et quelques informations complémentaires. L'appendice de fin de chapitre sera donc principalement une source d'informations pour les personnes intéressées qui veulent approfondir les bases plus scientifiques de ce livre.

Ce livre parle du contexte... mais bien sûr, il a lui-même un contexte. J'ai partagé mes intuitions avec les personnes qui présentent des troubles autistiques, avec leurs parents et leurs accompagnants et également avec les scientifiques. Ce sont leurs remarques et leurs questions qui m'ont aidé à développer mes idées. Je suis particulièrement reconnaissant à Uta Frith pour son aide, ses critiques et surtout pour sa grande disponibilité face à mes questions à un moment où elle-même était très absorbée par l'organisation de sa proche retraite. J'ai tiré également un grand bénéfice de mes conversations avec les Professeurs Ina Van Berkelaer-Onnes, Rita Jordan et Ilse Noens. Roger Verpoorten, consultant très expérimenté dans le domaine de l'autisme, m'a beaucoup apporté en développant différents concepts sur le rôle du contexte. Mes collègues du « Autisme Centraal » à Gent ont nourri mes recherches à de multiples occasions, en me faisant partager leurs difficultés et leurs constatations au sujet de la cécité contextuelle. Je les remercie infiniment pour les conversations constructives que nous avons échangées.

Je suis également très reconnaissant aux équipes du AAPC et plus spécialement à Keith Myles et Brenda Smith Myles d'avoir pris le risque de publier un livre difficile à traduire, écrit par quelqu'un dont la plupart des américains n'ont jamais entendu parler. J'inclus dans mes remerciements sincères Ruth Aspy et Kirsten Mac Bride pour cette édition très soignée ainsi que Kate Rankin, auteur de « Growing up Severely Autistic », pour l'aide qu'elle a apportée à la traduction de certains chapitres.

Et pour terminer, il y a Det, qui pendant ces dernières années, a su écouter mes incertitudes obsessionnelles sur la notion de contexte et a su les replacer dans un contexte correct. Elle m'a aidé à faire émerger mes idées, à les affiner et à les écrire. Je serais complètement aveugle au contexte si je ne reconnaissais pas l'importance de la contribution de Det à ce livre.

Note spéciale :

Tout au long de ce livre le terme « autisme » est utilisé comme un synonyme de « Troubles du Spectre Autistique » (TSA). Bien qu'il y ait parfois des avantages à utiliser des termes différents à l'intérieur du spectre autistique (par exemple le syndrome d'Asperger), une définition plus générale englobant tous les désordres rencontrés dans le spectre autistique, est plus appropriée ici pour bien comprendre les fondements du problème que je décris dans ce livre. Ce problème concerne en effet, toutes les personnes qui présentent des troubles du spectre autistique, il doit être abordé d'une manière générale. C'est pourquoi, chaque fois que le mot « autisme » est utilisé, il l'est dans le sens le plus large de tous les troubles du Spectre Autistique.

Introduction

.....

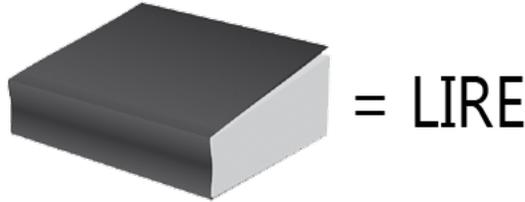
Pourquoi un livre peut-il être considéré comme une arme ou comme un
marchepied ?

Comment peut-on savoir si une poubelle est une œuvre d'art ou simplement
un sac de déchets ?

Quel rapport le contexte peut-il avoir
avec l'autisme ?

.....

- Quel gentil cadeau choisir pour un bon copain ?
- Comment prononce-t-on le mot as ? et le mot couvent ?
- Quelle quantité de lait doit-on verser dans une tasse de thé ?
- Si quelqu'un dit « non ! », qu'est-ce que cela signifie ?
- Avons-nous le droit de toucher les cheveux de quelqu'un ?
- Combien de pages y a-t-il dans un livre ?



- Que faites-vous quand la sonnette retentit ?
- Quelle est la meilleure chose à faire si quelqu'un lève ses mains ?
- Que mettez-vous dans votre valise quand vous partez en voyage ?

Sans aucun doute, vous pouvez tous répondre à chacune de ces questions. Mais que se passerait-il si l'on vous demandait de ne donner qu'une seule et unique réponse ? Vous répondriez probablement « Je ne peux pas, car il y a plusieurs réponses possibles ».

Évidemment, ce qui peut être un agréable cadeau pour l'un de vos amis, sera sans doute inapproprié pour un autre. Ce que vous mettrez dans vos bagages dépendra de votre destination et du temps que vous y passerez. En somme, la seule bonne réponse à toutes ces questions est : « Ça dépend ! » C'est-à-dire que cela dépend de la situation.

Le synonyme de situation dans ce cas est *contexte*.

La réponse aux questions posées ci-dessus est : Cela dépend du contexte ! De quel ami est-ce l'anniversaire ? Est-ce que la personne aime le lait dans son thé ou non ? Où et quand la sonnette a-t-elle retenti ? De quelle sonnette s'agit-il ? En entendant sonner chez votre médecin, iriez-vous ouvrir la porte alors qu'il est en train de prendre votre tension ?

Le contexte est primordial et de la même façon, le sens d'une phrase influence la manière dont vous prononcerez les mots.

- Les poules du couvent couvent.
- Les parents content une histoire à leur enfant qui est content.
- Tu as tiré l'as de cœur.
- Ayant quelques notions de français, nous notions tout ce qu'il disait.

Votre rétine reçoit exactement la même information c-o-u-v-e-n-t, ou c-o-n-t-e-n-t, ou a-s, ou n-o-t-i-o-n-s, mais cette information visuelle peut avoir des significations différentes en fonction du sens et du contexte et peut se prononcer différemment :

- Ils content, elles couvent = verbes 3ème personne du pluriel
- Tu as = verbe avoir 2ème personne du singulier
- Nous notions = verbe noter à l'imparfait
- Mais il y a le couvent où vivent les nonnes, l'adjectif content, la carte à jouer : l'as, les notions d'apprentissages, etc.

Ces mots qui s'écrivent de la même façon, qui ont des sens différents et qui se prononcent différemment sont appelés des homographes. Leur sens et leur prononciation dépendent uniquement du contexte.

Il en est de même pour les homophones. Bien qu'ils se prononcent de la même façon, ces mots ont des sens différents et s'écrivent parfois différemment.

En voici quelques exemples :

- sot, seau, saut et sceau
- ver, vers, verre, vair, vert
- cour, cours, court, courre...

Si vous entendez ces mots vous ne pouvez en comprendre le sens que s'ils sont prononcés dans un contexte. Ex :

- En faisant un saut, le sot a renversé un seau d'eau ...
- Le ver glisse vers le verre vert...

Dans le film célèbre « la Mélodie du Bonheur », Julie Andrew apprend le nom des notes de musique aux enfants Von Trapp en chantant un air devenu très célèbre. Les notes de la gamme y sont utilisées comme des homophones (do-dos, ré-raie, mi-mis, si-scie ...) qui ont des sens différents en dehors du contexte musical.

On appelle aussi homonymes, ces mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont des sens différents ou qui s'écrivent différemment.

La plupart des langues ont des centaines d'homonymes, d'homographes ou d'homophones. Il y a donc beaucoup d'ambiguïté dans le langage et pourtant le cerveau humain s'adapte facilement, dans la plupart des cas, à ces ambiguïtés.

Si nous sommes pratiquement toujours capables de choisir, parmi tous les sens possibles, celui qui convient à la situation, c'est parce que nous utilisons le contexte pour résoudre l'ambiguïté du problème.

Cette ambiguïté n'est pas uniquement réservée aux mots et au langage. Elle existe aussi pour tout ce que nous percevons avec nos 5 sens. Rien dans notre monde ne possède une signification unique, fixe, absolue. Ce ne sont pas simplement des mots qui peuvent avoir des sens différents comme tous ces objets usuels qui nous entourent. Par exemple, prenons le livre que vous êtes en train de lire, vous me direz qu'un livre est un livre. Ce n'est pas un trampoline, ni un grille-pain, ni une échelle, ni une arme, ni un sous-vêtement. Quand vous voyez un livre ou que vous le tenez dans vos mains, il n'y a qu'une dénomination possible : c'est un livre, on peut l'ouvrir et le lire.

Cela semble évident au premier abord mais, comme pour les mots, la perception du livre peut avoir un autre sens. Imaginez que vous ayez posé ce livre sur votre table de nuit parce que vous aimez lire avant de dormir. Après avoir lu quelques pages, vous éteignez la lumière, vous fermez les yeux et vous essayez de dormir. Malheureusement, au moment où vous commencez à dodeliner, vous entendez un bourdonnement. C'est un moustique ! Vous rallumez la lumière et la première chose que vous apercevez est ... votre livre. Alors, dans cette situation, le livre prend une autre dimension, une fonction complètement différente. Ce n'est plus un objet à lire, mais un outil pour tuer cet insecte nuisible. Dans ce cas précis, le livre devient une arme. Dans un autre contexte, il aurait pu avoir d'autres fonctions : vous pourriez l'utiliser comme un marchepied pour atteindre un objet (à condition qu'il soit très épais !), mais aussi comme un presse-papier ou un support pour un autre objet.



*Aucune chose au monde n'a
une signification unique.
Un sac poubelle n'est
pas toujours un sac poubelle,
il peut être parfois
une œuvre d'art.*

Certes, le nombre possible d'usages différents pour un livre est assez limité. Il n'aurait aucune chance d'être pris pour un grille-pain ou un trampoline. Cependant, il est clair qu'il peut avoir plusieurs fonctions différentes et ceci

est vrai pour presque tout ce que nous percevons. Le sens des objets, des mots, des comportements humains et des événements dépend d'un contexte.

A travers son évolution, le cerveau humain a appris à tenir compte du contexte parce que c'est ce contexte qui lui permet de donner du sens à tous les stimuli qu'il reçoit. Le contexte est essentiel pour donner du sens au monde qui nous entoure. Il nous aide à savoir comment réagir et par exemple, comment choisir un cadeau approprié pour un certain ami. Les informations contextuelles au sujet de cet ami, qui vont nous être utiles pour choisir le gentil cadeau qui lui convient, sont : Qui est-il ? Qu'est-ce qu'il aime et qu'est-ce qu'il n'aime pas ? Qu'est-ce que nous lui avons offert la dernière fois ? Comment a-t-il réagi ? Pour quelle occasion allons-nous lui faire ce cadeau ? Noël ? Anniversaire ? Mariage ?... Si le cerveau humain ne tenait pas compte de toutes ces variables, les gens recevraient souvent des cadeaux encore plus inutiles, stupides et de mauvais goût que ceux qu'ils reçoivent parfois !

Le 9 avril 2008, dans une rue de Antwerp, un peintre exécutait une grande peinture sur un mur de béton. Le peintre n'était pas n'importe qui, c'était un artiste Belge renommé, Luc Tuymans, dont les œuvres ont été exposées dans les plus fameuses galeries d'art du monde. La peinture murale était une reproduction d'une de ses œuvres célèbres, réalisée dans le cadre d'une expérience organisée par un programme culturel de télévision. Le but était de déterminer le rôle du contexte dans l'appréciation d'une œuvre d'art.

En 48 heures, 2858 personnes sont passées devant cette œuvre murale, mais seulement 197 d'entre elles (environ 4%) se sont arrêtées pour regarder avec attention et intérêt. La plupart des gens sont passés sans rien voir.

Il aurait été intéressant de demander à ceux qui passaient sans regarder, ce qu'ils pensaient de cette peinture. Je suis sûr que la plupart d'entre eux n'auraient pas imaginé qu'il s'agissait d'une œuvre maîtresse, ils auraient dit que c'était une peinture murale quelconque ou même des graffitis ordinaires. Alors que ces mêmes personnes, devant la même œuvre sur le mur d'un musée ou d'une galerie d'art, l'auraient probablement admirée ou auraient discuté le travail. D'ailleurs, ils ne seraient jamais passés sans s'arrêter devant le mur, s'ils avaient su que c'était une œuvre de Luc Tuysmans... ! Certainement pas ! Contexte différent, sens différent !

Si nous allons dans un musée ou dans une galerie d'art, nous nous attendons à voir des œuvres d'art, et nous savons que nous regardons une œuvre d'art.